

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

PARTICIPEZ TOUS
à nos Concours
de pronostics

100.000 francs
DE PRIX A GAGNER

(Voir détails page 12)



La dure escalade est terminée. Le Galibier est vaincu par Bartali.
Et voici que semble le happer le tunnel humide, trou noir dans la
neige, qui va le rejeter sur l'autre versant, sur la descente, la victoire.

Le vendredi - Prochain numéro : lundi à Paris, mardi en province

GENEVE • AIX LES BAINS



Devant une foule considérable, le départ est donné aux « Tour de France », après une bonne journée de repos à Genève.

Aix-les-Bains. (D'un de nos envoyés spéciaux.)

En quittant Genève, les coureurs du Tour de France se sentaient encore las. Pour eux une journée de repos n'est pas un bienfait. Elle les endort plutôt. Et tout au début, entre Genève et Annemasse, il y eut un joli défilé... Ce n'est que pour passer la frontière qu'ils accélèrent un peu. Etait-ce pour permettre aux suiveurs, acheteurs de montres, de filer dans leur sillage au nez et à la barbe des douaniers, d'ailleurs plus préoccupés du passage des coureurs que de celui des automobiles battant fanions officiels ? Et pourquoi pas...

Quoi qu'il en soit, cette précipitation finit fort mal dans les rues d'Annemasse. Brusquement on retrouva trois hommes à terre : le Belge Muller et les Français Speicher et Thiéard. Les deux premiers allaient rejoindre rapidement, le troisième abandonner, souffrant de la clavicule, de cette même clavicule cassée quelques mois plus tôt dans le Critérium national de la Route.

Un de moins dans l'équipe de France. Désormais seule l'équipe belge était complète. Mais elle n'allait pas le rester longtemps. Chaque chose en son temps, cependant, et nous y viendrons...

Le réveil de Vervaecke

Peu à peu les contreforts des Alpes s'étaient resserrés. Large tout d'abord, la vallée se rétrécit vers Rumilly. Et puis la route s'éleva. Elle serpenta longtemps en pente douce. Brusquement son pourcentage augmenta : nous étions dans les Aravis.

Des cours d'eau bondissants dégringolèrent des sommets se dressant orgueilleusement au-dessus de nos têtes. Le Suisse Zimmermann piqua une crise. Elle fut de courte durée. Quelque chose comme un galop de pur sang dans un champ clos. Et les hommes se hissèrent sans se quitter jusqu'au sommet des Aravis où Félicien Vervaecke et Bartali s'empoignèrent farouchement pour le classement du meilleur grimpeur. Vervaecke prit le meilleur. Mais en tassant Bartali...

Archambaud accidenté

Rien d'anormal dans la montée des Aravis ? Si, tout de même, l'accident d'Archambaud. Une voiture officielle le fit tomber. Elle évita l'homme mais non la machine. Sans vélo, Archambaud prit celui de Le Greves. Il lui fallut en régler la position. Il perdit du temps sur les hommes de tête qu'il ne devait plus jamais revoir, abandonnant à la fin de la journée la seconde place du classement général. Stupide accident. Noire malchance. Archambaud avait le droit d'être furieux et de se plaindre de son sort.

Et Vervaecke, à nouveau, s'envole

Bientôt pour les leaders de la course, regroupés dans la descente des Aravis, c'était

le col de Tamie. Quelque chose comme un chemin creux s'élevait brutalement. Discuté aux Aravis, Vervaecke s'en fut pour ne pas avoir à fournir un nouveau sprint contre Bartali. Nul ne put le suivre. Mais on le retrouva dans la descente. Et jusqu'à Aix-les-Bains bien des lâchés revinrent et notamment le porteur du maillot jaune, l'Allemand Bautz, un moment distancé.

Le sprint mit vingt-quatre hommes aux prises. Et c'est un individu, le Belge Gustave Deloor, qui émergea du lot. Le Toulousain Marcaillou finit second, alors que Georges Speicher avait donné l'impression de pouvoir l'emporter.

Les victimes

Deux hommes seulement ne finirent pas à Aix-les-Bains : Thiéard et Hendrickx. Les Belges, eux aussi, perdirent donc un homme durant l'étape. Bien tristement en vérité. Hendrickx avait bien monté les Aravis. Comme les autres, il se rua dans la descente.

Sous un tunnel, il dérapa, percutant dans les rochers. On le sortit du trou noir pantelant et ensanglanté. Il râlait. Cosson était tombé avec lui qui se relevait miraculeusement indemne, ayant cassé une roue. Et l'on transporta Hendrickx en grande hâte à l'hôpital le plus proche. La montagne avait eu sa première victime. On lui en voulait. Sa majesté en fut brusquement ternie !

Félix Lévitant.

Classement de la sixième étape

1. Gustave DELOOR, en 5 h. 26 m. 25 s. (moyenne : 33 km. 086), temps avec bonif. : 5 h. 24 m. 55 s.



Il ne s'est encore rien passé à Bonneville que le peloton traverse, bien soudé, en attendant la montagne.

2. Marcaillou, m. f. (av. bon., 5 h. 25 m. 40 s.).
3. ex aequo : S. Maes, Vervaecke, Disseaux, Kint, Bartali, Comusso, Bautz, Chocque, Speicher, Esquerre, Clemens, Amberg, Broeckveldt, Muller, Vissers, Vicini, Simonini, Ducazeaux, Fréchet, Galateau, Gallien, Laurent, Passat et Puppa, tous même temps.

LE CLASSEMENT GENERAL A AIX-LES-BAINS

1. BAUTZ, 37 h. 35 m. 9 s.
2. Amberg, 37 h. 46 m. 6 s.
3. Bartali, 37 h. 47 m. 12 s. ; 4. Broeckveldt, 37 h. 48 m. 24 s. ; 5. Vissers, 37 h. 49 m. 15 s. ; 6. Kint, 37 h. 49 m. 57 s. ; 7. Speicher, 37 h. 50 m. 6 s. ; 8. Archambaud, 37 h. 50 m. 55 s. ; 9. S. Maes, 37 h. 51 m. 53 s. ; 10. Disseaux, 37 h. 54 m. 6 s. ; 11. Vicini, 37 h. 55 m. 6 s. ; 12. Chocque, 37 h. 57 m. 41 s. ; 13. Marcaillou, 38 h. 0 m. 7 s.



Après quelques flottements, le groupe s'est entièrement reformé pour attaquer les Aravis, sous le commandement de Romanati.

GRAND PRIX DE TUNISIE

1^{er} Raymond SOMMER

sur
1 TALBOT

**TROIS HEURES
DE MARSEILLE**

1^{er} Raymond SOMMER

2^e COMOTTI
3^e DIVO

sur
1 TALBOT

**GRAND PRIX
DE L'A.C.F.**

1^{er} CHIRON

(moyenne horaire, record des voitures de sport : 132 km 729)

2^e COMOTTI
3^e DIVO
5^e SOMMER

sur
1 TALBOT



A six kilomètres du sommet des Aravis, c'est encore Romanati qui mène un peloton lent à se dissocier.



L'arrivée, au haut des Aravis, de Bartali, suivi de Félicien Vervaecke. Dans les derniers instants de leur duel, le Belge avait tassé l'Italien.



Dans la descente, Hendrickx est entré tête baissée dans la paroi d'un tunnel. On l'emporte, sous les yeux de Cosson qui répare.



A la sortie de Flumet, dans la descente des Aravis, Archambaud, le grand malchanceux, passe en retard, suivi de Holland.



Avant Albertville, le long de l'Arly, Wierinckx et Disseaux roulent en tête d'un peloton qui s'est regroupé.



A la sortie d'Albertville, toutefois, la chasse semble s'organiser à la poursuite de Vervaecke et T. Van Schendel qui se sont envolés.



Aux premiers lacets du col de Tamie, quatre hommes en tête : Vervaecke et Van Schendel, rejoints par Lowie et Passat.



A deux kilomètres du sommet, Vervaecke est seul en tête avec Passat. Ce dernier cédera plus tard sa place à Gallien.



Et voici l'arrivée au sprint, à Aix-les-Bains. Gustave Deloor bat de peu Marcaillou et vingt-quatre autres coureurs classés dans le même temps. Voyez photo...



Il a fait soif ! Ah ! que c'est bon, de l'eau Perrier bien fraîche, après un gros effort ! Deloor, vainqueur à Aix, a eu chaud et soif !



Le passage de Vervaecke seul, au col de Tamié, précédant de 22 secondes Gellien, la révélation de la journée.

LES GAGNANTS du premier concours de pronostics

(Arrivée du Tour de France à Genève,
le 4 juillet 1937)

A la suite du dépouillement des réponses reçues, fait sous le contrôle de M^r Lefèvre, huissier à Paris, les résultats suivants ont été proclamés.

Il est bien entendu que l'on s'est basé sur le classement officiel de « L'Auto », après l'étape Belfort-Genève, classement qui a été rectifié par les organisateurs, le lendemain de l'arrivée, et paru dans « L'Auto » du mardi 6 juillet : 1. Bantz; 2. Archambaud; 3. Amberg; 4. Bartoli; 5. Braeckveldt; 6. Vissers; 7. Kint; 8. Speicher; 9. Hendrickx; 10. S. Maes.

1^{er} PRIX : M. Léopold DAURE, 23 rue de Landiras, à Bordeaux 15.000 »

2^e PRIX 10.000 »
(partagé entre les gagnants suivants qui bénéficient chacun de : 666 fr. 65)

M. Zirnheft Gabriel, 29, rue Paul-Cavé, à Rosny-sous-Bois.
M. Vassart Auguste, 75, chaussée de Louvain, Bruxelles.
M. Pierre Duforest, 132, rue de Turenne, Paris.
M. Raymond Vezien, 9, rue de la Briqueterie, Le Chesnay (S.-et-O.).
M. Georges Bourdeau, à Chard, par Aubusson (Creuse).
M. Otto Florian, 4, rue de Pantin, Aubervilliers (Seine).
M. Reteau René, 71, rue Philippe-Parrot, Périgueux (Dordogne).
M. Rogelet Jean, 14, chaussée de la Roseraie, Lambersart (Nord).

M. Friboulet Roger, rue de l'Étang, Yvetot (Seine-Inférieure).
M. Le Hetet Louis, 18, quai Prairie-d'Amont, Nantes.
M. Jeanjean Maurice, 7, rue de Dantzig, Paris.
M. Louis Pellegrin, 7^e Escadron du Train, Besançon (Doubs).
M. Jean Ducasse, à Dieuze (Moselle).
M. Louis Blanc, 16, rue Croix-d'Or, Chambéry (Savoie).
Mme France Maufas, 12, rue Saint-Michel, Pont-l'Évêque (Calvados).
Mme Jeanne Julien, Hôtel Vendôme, 10, rue des Arquebusiers, Paris.
Mlle Lesénéchal Gaby, 8, rue Cadet-de-Vaux, Franconville (S.-et-O.).

3^e PRIX 5.000 »
(partagé entre les gagnants suivants qui bénéficient chacun de : 1.250 fr.)

M. Abras Joseph, Hôtel Terminus, Puiseaux (Loiret).
M. Paillot René, à Epenoy, par le Valdahon (Doubs).

Mlle Odile Nicol, rue des Ursulines, Morlaix (Finistère).
M. Adrien Fournieret, à Mantoche (Haute-Saône).

PARTICIPEZ AU TROISIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

de

match

qui organise

PLUSIEURS GRANDS CONCOURS DE PRONOSTICS

dotés de plus de
100.000 FR. DE PRIX EN ESPECES

CETTE FOIS-CI, NOUS VOUS DONNONS
DIX FOIS PLUS DE CHANCES



Voici le Troisième Concours de Pronostics

QUELS SERONT, DANS L'ORDRE, LES DIX PREMIERS DU CLASSEMENT
GENERAL APRES L'ARRIVEE A PERPIGNAN, LE JEUDI 15 JUILLET ?

PREMIER PRIX : 10.000 FRANCS EN ESPECES
DEUXIEME PRIX : 5.000 FRANCS EN ESPECES
TROISIEME PRIX : 3.000 FRANCS EN ESPECES

NOS LECTEURS POURRONT ENVOYER DIX REPONSES AU LIEU D'UNE.

En effet, pour participer à ce concours, il s'agit d'envoyer à M. Lefèvre, Boîte postale 85, Paris, une enveloppe affranchie à 0 fr. 50 et contenant un bon découpé dans ce numéro de « Match », daté du 9 juillet, sur lequel le concurrent devra inscrire lisiblement son nom et son adresse.

Tout lecteur pourra donc envoyer dix bons dans dix enveloppes différentes, avec 10 fois un franc en timbres-poste.

Au dos de chaque enveloppe, le concurrent indiquera, très lisiblement, quels seront, dans l'ordre, les dix premiers du classement général du Tour de France après l'arrivée à Perpignan, le 15 juillet.

LES REPONSES DEVRONT ETRE POSTEES AU PLUS TARD LE 13 AVANT MINUIT. CECI POUR PERMETTRE AUX LECTEURS DE PROVINCE DE BENEFICIER DES RENSEIGNEMENTS DE L'ETAPE DU 13 JUILLET.

Passé cette date, aucune enveloppe ne sera valable.

Dix-huit mille francs de prix seront attribués aux concurrents : 10.000 francs à l'auteur de la liste exacte ou à son défaut de la liste s'en rapprochant le plus ; 5.000 francs et 3.000 francs aux réponses les plus proches de la liste classée première.

EN CAS D'EX AEUO, CES PRIX SERONT DISTRIBUES EN PARTS EGALES ENTRE LES LAUREATS

« Match » ne veut tirer aucun bénéfice de ce concours mais, au contraire, encourager les sports. Aussi... la différence entre le montant des participations des concurrents et le total des prix distribués sera affectée à l'aviation populaire, sous le patronage et le contrôle du ministère de l'Air qui désignera les commissaires à cet effet. Le contrôle du concours sera effectué sous la surveillance de M^r Lefèvre, huissier à Paris.

Vous trouverez, dans chaque numéro de « Match », les renseignements indispensables sur le grand concours de pronostics. Vous y trouverez également le bon, absolument nécessaire pour y participer. Attention ! « Match », le plus grand hebdomadaire sportif, paraît, pendant le Tour de France, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. (Le numéro : 0 fr. 75 à Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. 1 franc tous autres départements).

BON
C¹
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁵
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C²
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁶
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C³
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁷
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁹
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁴
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C⁸
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)

BON
C¹⁰
CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
Troisième concours :
LE CLASSEMENT A PERPIGNAN
M. (nom et prénom bien lisibles)
demeurant à
(à insérer dans l'enveloppe)



Voici la manière dont les lettres des concurrents doivent être postées et la façon d'inscrire au verso les pronostics.

BARTALI, COUREUR COMPLET

Il grimpe, il descend, il roule...

par **Antonin Magne**

BARTALI, à l'occasion du col du Galibier, a sorti son grand jeu. Dans le Ballon d'Alsace, il nous en avait donné un avant-goût. Mais Bartali n'avait pas montré toutes ses forces, toutes ses possibilités, comme il l'a fait à l'occasion du Galibier. C'est un grand grimpeur. C'est, incontestablement, le meilleur grimpeur de l'actuel Tour de France.

Mais, après l'avoir vu de nouveau dans le Galibier, je me refuse à croire qu'il soit le plus étonnant des grimpeurs que nous ayons vus dans le genre durant ces dernières années. Je suis persuadé, en effet, que les Berrendero, les Ezquerro et autres Trueba, en pleine forme, n'auraient pas été ridicules à côté de Bartali. En effet, celui-ci n'a pas pris à Sylvère Maes un temps extraordinaire dans l'ascension du Galibier. Les années précédentes, Sylvère Maes ne perdait pas plus de temps.

Ce qui est le plus remarquable chez Bartali, ce sont ses qualités de descendeur. La plupart des grimpeurs de cols sont des hommes n'ayant jamais pu conserver leur avance dans les descentes. Au contraire, Bartali est de ceux qui l'augmentent. Il nous a surpris par son audace, mais je suis persuadé que Bartali aurait tort de multiplier ainsi les imprudences. Et là je retrouve toute ma vieille pondération. Le Tour de France ne se gagne pas en une journée. Il ne se gagne pas seulement par les jambes. Il se gagne surtout par un ensemble de petites choses, et il est peut-être nécessaire de savoir perdre du temps afin d'éviter la catastrophe qu'on frôle à chaque instant.

Bartali a eu beaucoup de chance dans l'étape du Galibier, et je ne parle pas seulement des

crevaisons de Sylvère Maes. J'envisage surtout, en disant cela, l'aide que lui a apportée son compatriote Camusso. Camusso est un coureur aux moyens à peu près identiques à ceux de Bartali. Comme le nouveau porteur du maillot jaune, il grimpe bien, et comme lui il descend remarquablement.

J'ai déploré pour Camusso le sacrifice qu'il fut contraint de faire à l'arrivée à Grenoble pour laisser Bartali prendre une bonification supplémentaire. D'ailleurs, je ne comprends plus le système des bonifications. Il semble qu'il soit indispensable de les abolir.

Bartali a peut-être gagné le Tour. Pourtant, il faut attendre qu'il ait passé triomphalement les Alpes. Je prétends qu'à moins d'accident, Bartali sera difficilement battable parce qu'il est un homme complet. Il grimpe, il descend, il roule, ce qui est tout de même assez rare. C'est cela surtout qu'il faut admirer en Bartali, les moyens nombreux dont il dispose. On le jugerait mal en ne s'enthousiasmant que pour ses qualités de grimpeur.

Les Belges ont-ils perdu le Tour de France? Certes, Sylvère Maes a perdu du temps. Mais Vervaecke, Lowie, Disseaux, Deltour sont si groupés et forment un bloc si homogène ! Il est à supposer qu'au moindre petit avatar qui surviendra à Bartali, ces hommes-là sau-

ront grouper leur dernière chance au bénéfice de l'un d'eux.

De toute manière ils rendront la vie difficile à Bartali, à la condition toutefois que leur moral ne soit pas affaibli par la victoire, à Grenoble, du champion italien.

★ Une grande révélation, en ce début du Tour de France : Gallien. J'affirme que c'est un espoir très sérieux. De longtemps même on n'a vu en France un homme fait comme Gallien pour courir le Tour. Il en a tous les moyens. Il grimpe dans un style très pur. Il ne souffre pas. Il s'améliore de jour en jour. Et il a trouvé désormais la confiance qui lui manquait, la confiance dans ses possibilités. Gallien ira loin.

★ Et pour terminer, je vais dire aussi toute l'admiration que j'éprouve pour Vissers, débutant Tour de France comme le Parisien Gallien. Le Belge se montre aussi à l'aise dans les grands cols qu'il l'est sur le plat. Et il

est d'ailleurs maintenant second du classement général. Quel malheur pour les Belges qu'il ne figure pas au sein de l'équipe nationale ! Il se peut aussi que Bartali trouve en Vissers un rival dangereux, à tout le moins inattendu.

Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

(Exclusivité « Match ».)



Vision du Tour: le lent cheminement du peloton à la conquête de la montagne des Aravis.

LE GALIBIER



Voici la montée du Galibier, tout de suite après Valloires que l'on aperçoit dans le fond. Galien est toujours seul en tête. La troupe de ses poursuivants qui s'engage dans les premières rampes, est composée de Bartali, Camusso, Thierbach, Vervaecke, Berrendero, Mœs, Vissers et Vicini. On chercherait en vain un Français.

Pierre Gallien, jeune sage, ne présume pas de l'avenir, qui est peut-être à lui

(Grenoble, d'un de nos envoyés spéciaux)
UN grand gars à l'allure athlétique, à la figure de gosse qu'éclairaient deux yeux bleus comme en ont les marins et les aviateurs, et une tignasse blonde, dans laquelle jouent des mèches d'or, Pierre Gallien est né, il y a quelque vingt-cinq ans et demi, sur les bords de la Marne, au Perreux. Gallien aime son coin où vient s'achever le bois de Vincennes. Aussi, quand il décida de s'expatrier, de quitter le Perreux, se contenta-t-il de traverser l'eau. Et il vint s'installer à Bry-sur-Marne.

★

C'est dans le bois de Vincennes que Gallien fit son apprentissage de cycliste; du plateau de Gravelle au Polygone, Pierre Gallien apprit avec les compagnons de son âge les roueries communes à ceux qui ont la hantise vélocipédique, et qu'ils apprennent en copiant les gestes des champions, ou en croyant les copier. A seize ans, Pierre Gallien était parmi les habitués du Pont-de-Gui le champion de la randonnée dominicale. Ensuite, vous pouvez imaginer le processus de sa préparation, le copain qui s'extasia volontiers, les convulsions de leur enthousiasme juvénile.

« Tu devrais faire du vélo », disent les uns.

★

Quand on entend répéter cela cent fois, on finit par le croire. Il y a toujours dans le coin un autre copain qui fait partie d'un club quelconque, dans lequel il joue volontiers les « tréteaux », ce qui ne l'empêche pas de donner pour les « cycles », avec l'autorité que lui confèrent les quelques francs de la cotisation annuelle qu'il verse à l'Etoile Vélocipédique du Pont de Charenton.

— C'est vrai, tu devrais faire du vélo. Quand je t'aurai rectifié la position, tu ne marcheras pas mal. Puis, avec les conseils...

Cela se passe neuf fois sur dix de cette façon, et par un gai matin d'avril, Pierre Gallien se trouve tout éberlué et ému au départ d'un « interclubs ». Il commence d'autorité à se classer correctement, puis, après quelques tentatives, il finit par passer la ligne blanche le premier. Premier bouquet de fleurs. Premier baiser de la petite fille. Premiers flonflons de la fanfare municipale.

★

La première victoire dont Gallien se souvient avec plaisir, c'est un « Paris-Sens » gagné alors qu'il n'était que troisième catégorie, devant des « toutes catégories », c'est-à-dire des gars de clubs aussi prestigieux que le V. C. L.

Maintenant, Pierre Gallien est « indépendant », ce qui ne veut pas dire qu'il ne dépende pas quelque peu de Trialoux qui l'a repéré il y a deux ans passés. André Trialoux aurait-il le monopole de la fourniture des grimpeurs pour le Tour de France ?

Il a gagné le Tour de Roumanie en douze étapes, devant des hommes comme les Allemands Buse, Kutzbach, et l'Espagnol Figueras. C'est cette victoire qui lui a valu d'être choisi pour courir le Tour de France.

Les courses par étapes, c'est la « tarte à la crème » de Gallien.

— Dans les courses en ligne, je suis quelconque, vous dira-t-il lui-même. Parlez-moi plutôt des courses par étapes. Tenez, une preuve : dans le Wolber 1934, j'ai fait sixième au classement général.

★

Aujourd'hui, Pierre Gallien court le Tour de France, et je pense qu'il le courra encore demain, les jours suivants, et l'année prochaine pour le moins.

Il est mal parti cette fois : une chute dans le Tour d'Allemagne l'avait obligé à demeurer à l'hôpital jusqu'à la veille du Tour, ou presque...

D'étape en étape, Pierre Gallien a fait sa convalescence, et la cadence est revenue.

— Dans les Aravis, je me suis senti bien, nous a-t-il dit de sa voix tranquille. Cela m'a inspiré confiance.

— Quand Félicien Vervaecke et Berrendero sont allés chercher Ton Van Schendel, qui s'était sauvé après Saint-Jean-de-Maurienne, je les ai suivis, je voulais tout d'abord me contenter de leur filer le train. A un garçon qui court pour la première fois le Tour, les noms de Vervaecke et du Galibier associés inspirent un grand respect. J'avais un peu le trac de me trouver en si importante compagnie. J'attendais toujours le moment où ils me démarqueraient sous le nez et où je ne pourrais plus les suivre.

« Cela n'est pas venu, puis, tout à coup, la lumière s'est faite en moi. J'ai compris qu'ils étaient « à fond », et que j'étais encore loin de m'employer. J'ai attaqué à mon tour, et je les ai passés sans douleur. C'est dans la montée, passée la Cabane des Chasseurs, que j'ai compris que si j'avais bien calculé les braquets pour le Télégraphe, je n'avais pas assez petit pour le Galibier. J'ai entendu les cris de nombreux Italiens qui étaient venus encourager les leurs dans les cols; les cris

devenaient de plus en plus proches, ils accompagnaient Bartali.

« Je savais que l'Italien allait me passer, et j'avais décidé de lui laisser la place pour le rattraper dans la descente. Je voulais monter à ma cadence.

« Les cols ne sont pas terminés, mais j'ai pris aujourd'hui une excellente leçon de choses. Je ne me tromperai plus l'an prochain... si l'on m'invite encore, bien entendu...

« Je n'ai pas pu rattraper Bartali dans la descente. J'ai crevé une fois, et j'ai joué à saute-mouton avec un tas de pierres... J'aurais pu m'en tirer aussi mal que ce pauvre Hendrickx, heureusement je n'ai fait « qu'égratigner la carrosserie »...

« Demain, je me tiendrai tranquille. Il faut savoir doser son effort. Puis nous verrons ce qu'il est possible de faire dans l'Izoard, Vars et Allos... »

Pierre Gallien parle de son métier avec des mots simples. Il ne songe pas un instant qu'il vient de mettre à son compte le plus bel exploit que les Français aient réalisé dans le Tour de France 1937. Il aime le ski et le cyclisme est sa profession...

Robert Bré.

★ ★

★ Le coup du micro.

L'étape du Ballon d'Alsace fut marquée à son début par la fugue de Bruno Carini aux portes de Metz. Carini tira son chapeau à ces messieurs vaincus par la chaleur matinale.

Cent cinquante kilomètres tout seul, ce n'est pas très réjouissant. Au surplus, Carini n'avait jamais été à pareille fête, vous pensez bien qu'il en profita : il fut la providence des photographes pour lesquels il se montra d'une complaisance sans pareille, relevant ses lunettes, buvant ou faisant semblant de boire. A la moindre provocation il ne se lassa pas d'en croquer, mais où il battit tous les records c'est au micro de Radio-Luxembourg. Notre confrère Jean Masson entend que son reportage du Tour de France soit un succès ; pour arriver à ses fins, il ne recule devant aucun moyen. C'est ainsi que Thoumazeau lui ayant donné l'idée un peu folle d'arrêter au passage Carini, qui comptait à ce moment quelque dix minutes d'avance, et de le faire parler au micro, Jean Masson n'hésita pas une seconde. Il cueillit sur le bord de la route le brave Bruno qui ne demanda pas mieux que de s'exécuter. Ce fut certainement un radioreportage sensationnel, mais j'ai comme une idée que les minutes passées à s'entretenir avec les auditeurs du Grand-Duché eussent bien fait l'affaire de Carini quand ses rivaux le rejoignirent dans l'escalade du Ballon d'Alsace.



Genève, premier repos. — Galateau, Laurent, Fréchaut, Goasmat, Godard, Poupert, Carini donnent à manger aux cygnes du Léman.



Un douanier suisse montre les beautés des sites genevois aux coureurs qu'a véhiculés la voiture de « Match »



Promenade apéritive des Italiens Bartali, Camusso, Martano, Introzzi et Rossi qu'accompagne M. Manchon



L'équipe de France qui déjeune à la terrasse de son hôtel ne manque pas d'admirateurs



Danneels, le costaud, promène son chef de file, Sylvère Maes, dans une hotte. Que ne peut-il le monter ainsi au sommet du Galibier !



Escortés de gosses, Speicher et Archambaud. Les deux sympathiques coureurs ne prévoyaient pas évidemment que le lendemain leur serait aussi cruellement néfaste !

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHÈQUE POSTAL : 1487
R. C. SEINE : 142 - 702

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ÉTRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ÉTRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

SUR LA SCÈNE DU TOUR

DISTRIBUTION

OUVREUSE : Perrier, — CHEF D'ORCHESTRE : Desgrange, — REGISSEUR : Cazalis, — POMPIER : Machurey, — TENORS (de gauche à droite) : Martano, Danneels, Egli, Speicher, Mathias Clemens, Bautz, Archambaud, Lapébie, Bertali, Rossi, Wierinckx, Le Grévès, Sylvère Maes, Bræckevelde, Kint, — DANSEUSES (de g. à dr.) : Berrendero, Ezquerre, Jean-Marie Goasmat, Chocque, Camusso



AIX-LES-BAINS • GRENOBLE

7^{eme} ETAPE

Le Galibier a-t-il rendu un jugement sans appel ?

(Grenoble, de notre rédacteur en chef.)

Nouvelle impression curieuse, en vérité, de quitter la veille au soir la métropole, où les bruits du Tour de France n'ont qu'un écho lointain, et de retrouver le lendemain matin les coureurs sur la route qui les mène d'Aix-les-Bains à Grenoble par la vallée de l'Arc, le rude Galibier et la Romanche !

Le matin, le soleil éclatant, un ciel bleu, et tout le long de la route, nos hommes en peloton semblant différer l'heure où il leur faudra attaquer la montagne. Ils sont gais, montrent un visage reposé, plaisantent.

La foule, à Aix, à Chambéry, à Saint-Jean-de-Maurienne, les encourage et manifeste aussi une vive déception parce que Speicher a abandonné.

C'est que Speicher, j'ai pu m'en rendre compte largement, était le grand favori français du public.

Et puis le ciel se couvra au fur et à mesure qu'on monte le col du Télégraphe.

Quel est cet isolé au maillot gris bande bleue qui se détache si vite, escalade d'une magnifique pédalée toute en souplesse, sans montrer presque l'effort, sans que la sueur mouille son front ? C'est Pierre Gallien. On le connaissait peu. Il surgit de Pombre. Son nom ne tarde pas à voler de bouche en bouche... et au haut, au sommet du Galibier, parmi la neige durcie en blocs, sur la terre gelée, des milliers et des milliers de spectateurs font la haie, on sait déjà que Gallien est en tête et que peut-être...

Mais non, phénoïque effort de ce mince athlète blond échoue. Entre le Plan de Lachat et le sommet du col, un Italien se rapproche, il atteint Gallien, le dépasse et monte avec une admirable régularité vers le fameux passage d'où il s'échappera pour voler littéralement vers la victoire.

Des nuages crévent, la pluie transperce la caravane. Sur l'ancienne route du Lautaret, rangées à la file, les autos s'alignent à perte de vue. Sur la nouvelle route, Bartali, qui s'est arrêté une seconde pour ajuster son vélo, descend. Gallien surgit, la tête courbée sous l'ondée, serrant les dents. Et je note un isolé italien, Vicini, qui a voulu aussi tenter sa chance, mais n'a pas réussi ; l'ardent Camusso qui a pour mission de rejoindre et d'aider Bartali, un isolé belge : Visiers, Louie, Vervaecke, Berrendero, Mars, Thierbach, Esquerre. Mais où sont nos Français ? Puis un Suisse, Amberg, puis Ducasseaux, Laurent. Ils marchent bien, nos isolés ! Enfin j'aperçois Lapébie bientôt suivi de Marcellou, de Fréchant, d'Oubron.

Lapébie descend avec prudence en grognant contre le temps, les autos qui passent et l'avance des autres.

« Vas-y, Roger ! » clament les gosses qui attendent depuis dix minutes le premier maillot de l'équipe française. Or, Roger fait ce qu'il peut, et la poursuite qu'il mènera avec les Belges, les individuels et Marcellou sera belle jusqu'à l'arrivée. Ces courageux gosses auront presque rattrapé les Italiens.

Mais Bartali, volontaire, magnifiquement aidé par Camusso, volait en tête à 40, parfois 50 à l'heure. Un peuple immense dans les faubourgs de Grenoble, à Grenoble même, l'accueillait avec le sentiment de l'exploit accompli.

Camusso près du but laissant Bartali courir à l'arrivée. La pluie avait laissé place à un soleil lourd, à une chaleur d'orage.

Le Galibier a rendu une sentence qui est je crois bien définitive.

René Lehmann.



Dès l'attaque du col du Télégraphe, Ton Van Schendel s'est sauvé. L'on voit ici, se lançant à sa poursuite, Lowie, Gallien, Berrendero et Vervaecke.



Quelques kilomètres encore, et Gallien a lâché ses camarades et passé Van Schendel pour s'en aller, solitaire.

Et c'est ainsi que le jeune individuel surgit seul à l'entrée du tunnel du Télégraphe, sommet de ce premier col.



Le gagnant de notre premier Concours de Pronostics dote un individuel

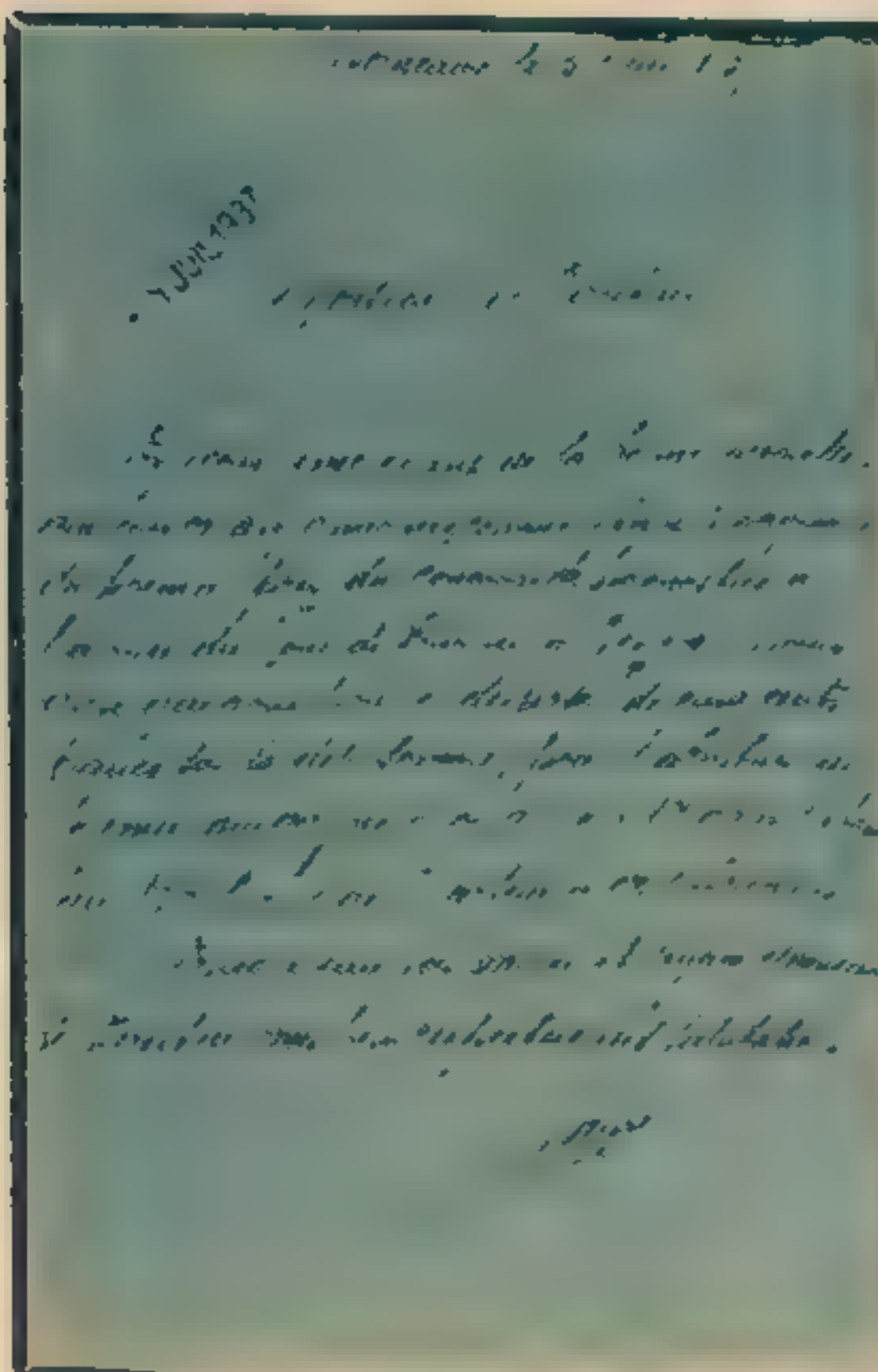
★

Voici la lettre de M. Léopold Daure :

Bordeaux, le 5 juin 1937.

Monsieur le Directeur,

En vous remerciant de la bonne nouvelle que vous m'avez annoncée, comme étant le gagnant du premier prix du Concours de pronostics à l'arrivée du Tour de France à Genève, je vous avise que vous pourrez disposer de cinq cents francs sur la dite somme pour l'attribuer au premier qui gagnera ou arrivera premier dans l'étape Pau-Bordeaux, de la catégorie des individuels. Encore une fois merci et agréés, etc.





Dans la poussière, à la sortie de Valloires, l'attaque du Galibier par le troisième peloton, emmené par Vissers, et dont font partie notamment Bartali et Vervaecke.

BARTALI, LE NOUVEAU CAMPIONISSIMO

(Grenoble, d'un de nos envoyés spéciaux.)

BARTALI est le grand vainqueur de la première partie de la traversée des Alpes. Il avait dit, à Genève : « Je ne partirai qu'après le Télégraphe. »

On avait souri devant tant d'assurance, et c'est cependant ainsi qu'il fit, comme il voulut et quand il voulut.

Bartali et Sylvère Maes s'étaient tenus dans les Aravis. Mais on pensait bien que l'Italien n'avait pas donné sa mesure. Au reste, la journée n'avait été néfaste que pour les Français : Archambaud perdant la deuxième place du classement général, tandis que Speicher faisait une chute qui devait l'empêcher de repartir d'Aix-les-Bains.

D'ailleurs, cette étape n'a plus grande signification, et la descente des Aravis est si dangereuse qu'on se demande s'il ne vaudrait pas mieux, l'an prochain, d'envisager une modification de parcours.

Au terme de cette première journée alpine, les Français étaient battus et copieusement battus, ayant laissé échapper une position stratégique importante avec la seconde place d'Archambaud, qui fit deux chutes : l'une, en raison d'un chauffeur d'une voiture officielle ; l'autre, par sa propre faute.

Dès Aix-les-Bains, on ne pouvait plus espérer grand-chose de bon pour les nôtres. La tâche paraissait au-dessus de leurs moyens, car pour remonter au classement général il fallait battre des hommes qui venaient d'affirmer leur classe et leur forme, tels que Bautz, Amberg, Bartali, Brackeveldt et Vissers. Or, battre ces hommes sur leur terrain, dans la montagne semblait impossible à nos Archambaud, Speicher, Chocque, Lapébie, Marcuillon, dont les qualités s'adaptent mal, reconnaissons-le, au travail très particulier qu'on exige d'un coureur dans le Tour de France.

Aussi, est-ce sans beaucoup de regret que, sur les conseils de la Faculté, Speicher se retira à Aix-les-Bains. Il laissait une situation bien précaire. L'abandon d'Archambaud survenu après celui de Thiéhard, achevait d'éclaircir les rangs de la petite troupe tricolore.

Avant même le Galibier, Bartali était débarrassé de l'un de ses adversaires. Il allait donc pouvoir se consacrer entièrement à Syl-

vère Maes, désormais son seul rival, sans toutefois négliger au passage Bautz et Amberg, qui semblaient alors avoir des dispositions à jouer les outsiders.

La victoire italienne devait être complète, puisque l'envolée de Bartali nous a amené la résurrection de Camusso, d'un Camusso pris en 1935, c'est-à-dire lorsqu'il gagna seul, à Grenoble, cette étape qui convient parfaitement à son tempérament.

Au cours de cette journée du Galibier, Bartali n'a pas seulement conquis le maillot jaune, il a fait plus : il l'a consolidé pour l'avenir en prenant 12 minutes à Sylvère Maes, 15 minutes à Amberg et 22 à Bautz. Excusez du peu ! Il termina frais et souriant, et on le sentait prêt à remettre ça la prochaine fois, c'est-à-dire au cours de l'étape des trois cols consécutifs : Isoard, Vars et Aillon. C'est peut-être ce qu'il essaiera, et s'il y parvient on a calculé que le seul jeu des bonifications prévues par le règlement lui accorderait une avance supplémentaire de 15 minutes 30.

Est-ce à dire que le Tour est terminé ? Voilà ce que vous ne me ferez pas dire. Ce que je consens à vous avouer, c'est que les dernières chances françaises se sont envolées, et que tout ce que nous pouvons espérer c'est que Marcuillon — qui a été, depuis le départ, notre meilleur homme — ou Chocque, s'il ont beaucoup de patience, peuvent finir dans les dix premiers, mais nous devons borner là nos ambitions.

Chez les individuels, grosse supériorité belge. Vissers est un leader étincelant, et Brackeveldt un bon second, qui devrait toutefois se méfier un peu de sa jeunesse. Ils auront à se défendre contre l'Italien Vicini, qui a réalisé une magnifique étape du Galibier. Chez nous, Fréchaut, Laurent et Gallien sont les meilleurs. Surtout ce dernier, qui s'est payé le luxe de précéder quelques seigneurs d'importance au sommet du col du Télégraphe, et qui fit second au Galibier. Gallien, c'est Magne qui l'a dit : « Voilà un homme du Tour. »

En somme, la vedette Bartali éclipsa un peu les autres coureurs, qui ont l'air de bien faibles comparés. Voilà un morceau de roi pour les dogues belges, s'ils parviennent à le rattraper, mais c'est qu'il court vraiment vite le nouveau championissimo !

Jean Antoine.



Bartali, qui vient de lâcher son compatriote Vicini, se désaltère. L'on peut admirer l'aisance de sa montée.



Et c'est encore Bartali, seul et si petit dans cette immensité chaotique, tout près du sommet du géant.

Le verdict du Galibier

Grenoble (d'un de nos envoyés spéciaux). On a appelé, non sans raison, le Galibier le géant des Alpes. Il se dégage dans ce col une grande majestueuse et ceux qui ne l'ont jamais vu, coureurs et suiveurs, en restent pétrifiés.

C'est plus grave pour les premiers que pour les seconds. Le Galibier ne pardonne pas. On ne peut ruser avec lui. Il faut l'attaquer de front, le saisir à bras le corps, si l'on peut user de cette expression et en triompher à force de courage, de volonté tendue. Et le jeune Gallien, premier en haut du col du Télégraphe, nous donna l'impression de pouvoir terminer en vainqueur au Galibier. Il grimpait dans un style d'une belle pureté. C'était brusquement une révélation. On ne pouvait croire qu'il y avait, dans ce corps mince, jeune, un peu frêle, de tels muscles d'acier. Il grimpait et, derrière lui, les autres étaient distancés. Et puis Bartali se détacha...

Bartali, premier au Galibier

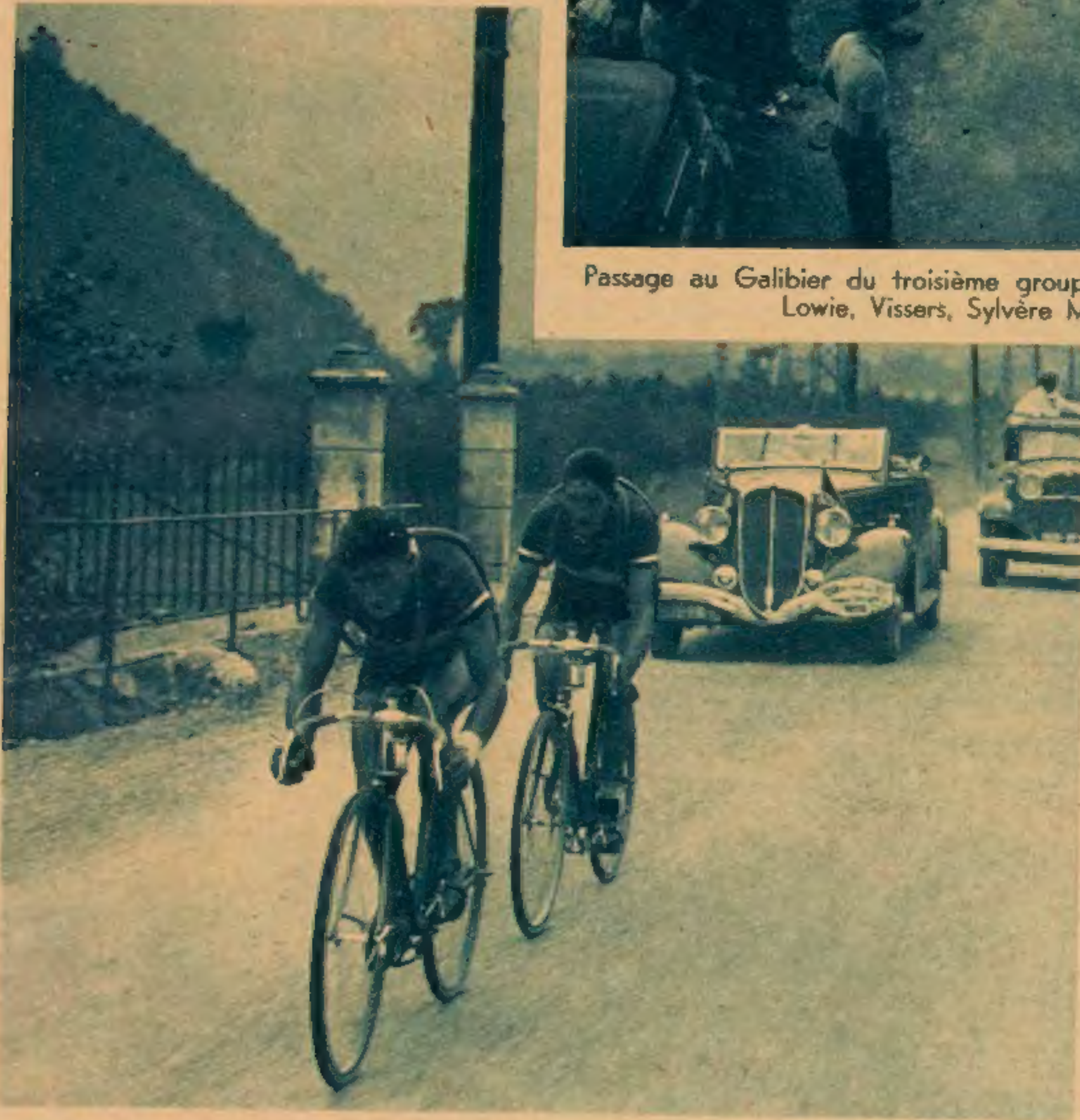
Déjà après le col du Télégraphe, Bartali avait tenté l'impossible pour lâcher Sylvère Maes, resté dans son sillage depuis le bas du col, depuis Saint-Michel-de-Maurienne, traversé en trombe par le peloton tout entier. Mais Bartali voulait tenir sa promesse. Il insista de nouveau. Sylvère Maes perdit dix mètres, vingt mètres; et Bartali se retournant et jugeant son avance suffisante pour pouvoir frapper un grand coup sans risquer d'efforts inutiles, accéléra progressivement, alors que la pente du col s'accroissait et que le sol en devenait mauvais. Envolée irrésistible...

L'Italien Vicini, qui porte le maillot des individuels, fut le seul à tenir dans le sillage de Bartali.

Devant, Gallien escaladait toujours le Galibier, sans se laisser atteindre par le découragement. Il atteignit rapidement les premières plaques de neige, étincelantes au soleil; mais Bartali était près de lui et, lâchant Vicini, s'en fut, dans un dernier coup de reins, rejoindre le jeune Gallien, le dépasser, l'oublier, tandis que le ciel se couvrait et que de larges gouttelettes d'une eau frai-



Passage au Galibier du troisième groupe mené par Vervaecke et où l'on trouve Lowie, Vissers, Sylvère Maes, Berrendero, Camusso



On fonce vers l'arrivée. Bartali a attendu son camarade Camusso, car le vent debout est fort. Pour l'instant c'est Bartali qui protège son camarade



Mais pas loin du but, Camusso décolle. Bartali s'en va seul à la victoire. Le voici passant en vainqueur la ligne blanche sur le vélodrome de Grenoble

chaut, tandis que Bautz, porteur du maillot jaune, finissait loin, très loin...

Archambaud, pas courageux

Le leader des Français, Archambaud, Speicher n'étant pas reparti le matin, ayant une épaule luxée dans sa chute d'Annemasse, avait fait preuve de peu de courage dès l'attaque du col du Galibier? Il savait qu'il était en désaccord avec certains membres de l'équipe de France, mais on pensait tout de même qu'il allait, malgré tout, défendre sa chance jusqu'au bout. Il n'en fut rien. Et ce fut avec tristesse qu'on le vit ainsi perdre contact et puis disparaître complètement...

Les malheurs de Sylvère Maes

L'orage continuait de plus belle sur l'autre versant du Galibier que déjà Bartali s'était jeté avec audace dans la descente, vers le Lautaret. Derrière lui, Sylvère Maes chassait en compagnie de Lowie et de Félicien Vervaecke.

Une première crevasse l'arrêta en chemin. Il ne perdit pas courage. Il répara avec l'aide de ses deux camarades de l'équipe belge et reprit la poursuite effrénée, alors qu'en bas déjà Camusso ayant dégringolé comme un fou, se trouvait tout près de Bartali.

A Bourg-d'Oisans, du reste, les positions étaient les suivantes.

Camusso était à 2 minutes de Bartali. A 6 min. 40, on trouvait des individuels Vissers, Simonini, Vicini, Laurent, Ducazeaux et Gallien. A 7 min. 40, il y avait Maes, Vervaecke, Lowie, Galateau, Fréchaut et deux membres de l'équipe de France: Lapébie et Marcaillou, acharnés comme les Belges à revenir sur les Italiens.

Après Bourg-d'Oisans, Camusso se joignit à Bartali et les deux Italiens, malgré leurs efforts, perdirent du temps sur les deux pelotons regroupés.

Sylvère Maes allait connaître une seconde crevasse à 25 kilomètres de Grenoble et il était alors trop tard pour qu'il pût espérer revenir même sur Lapébie et ses camarades qui ne s'avouèrent pas vaincus et coururent derrière Bartali jusqu'au Vélodrome de Grenoble.

Entre temps, Camusso avait laissé Bartali s'en aller afin que celui-ci pût bénéficier de la bonification séparant le premier du second lorsqu'il arrive détaché.

Et du même coup, Bartali a pu consolider sa position à la tête du classement général. L'Italien a le maillot jaune, il ne l'a pas volé et les Belges auront de la peine à le lui reprendre si toutefois ils en sont capables.

Félix Léviton.

Classement de la 7^e étape

1. Gino BARTALI (Italie), les 228 kilom. en 8 h. 2 m. 57 s.
2. Camusso, 8 h. 4 m. 50 s.



POUR LE TOURISME
POUR LA COMPÉTITION

MONTEZ LES
PNEUS
et
BOYAUX

HUTCHINSON

che venaient fouetter les visages des coureurs.

Les écarts

En haut, la route se frayait un passage entre le bas-côté d'une neige durcie et la foule très considérable en cet endroit, bousculant les journalistes qui, chronomètre en main, jugeaient de l'avance de Bartali.

Quand l'Italien fut passé dans une longue acclamation en présence de nombreux Italiens, parmi les spectateurs, il nous fallut attendre une minute et 14 secondes pour noter le passage de Gallien.

Et puis, l'un après l'autre, on vit passer les hommes suivants: Vicini, à 2 min. 31; Vervaecke, Berrendero, Vissers, Lowie, Sylvère Maes, Thierbach, Camusso, à 4 min. 40 secondes; Ezquerro, à 5 min. 17 sec.; Galateau, à 5 min. 51 sec.; Amberg, à 6 min. 28 secondes; Ducazeaux et Gustave Deloor, à 3 min. 37 sec.

Et puis venaient Lapébie, Marcaillou, Fré-

3. Lapébie, 8 h. 5 m. 35 s.; 4. Marcaillou, à une roue; 5. Laurent (1^{er} individuel), à 1/2 roue; 6. Gallien, à 1 roue; 7. Fréchaut; 8. Vissers; 9. Galateau; 10. Simonini, 8 h. 7 m. 44 s.; 11. Vicini, 8 h. 9 m. 32 s.; 12. Vervaecke; 13. S. Maes, 8 h. 10 m. 14 s.; 14. Lowie, même temps; 15. Muller, 8 h. 13 m. 4 s.; 16. Delfour; 17. Ducazeaux; 18. Braeckveldt; 19. Berrendero, même temps, etc.

CLASSEMENT GENERAL A GRENOBLE

1. BARTALI, 45 h. 35 m. 32 s.
2. Vissers, 45 h. 54 m. 50 s.
3. Bautz, 45 h. 55 m. 27 s.; 4. Braeckveldt, 46 h. 1 m. 26 s.; 5. Maes, 46 h. 2 m. 7 s.; 6. Kint, 46 h. 3 m. 5 s.; 7. Camusso, 46 h. 4 m. 36 s.; 8. Vicini, 46 h. 4 m. 38 s.; 9. Marcaillou, 46 h. 5 m. 42 s.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliographe Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant: RAYMOND DEBRUGES.

GRENOBLE · BRIANCON



Bartali, victime d'une chute conserve le maillot jaune quand même

L'ETAPE Grenoble-Briançon, si elle amène à une altitude respectable, n'est pas à proprement parler une étape de montagne. Les cols y sont plutôt des côtes. On n'en attendait pas de décisions définitives. Ceci malgré une irrésistible échappée de Bartali, laquelle s'arrêtait au moment où le porteur du maillot jaune avait atteint le sommet de Laffrey et « touché » sa bonification. Mais l'Allemand Weckerling, entreprenant, se lance à l'assaut du col Bayard, provoquant une chasse générale, le premier peloton de ses poursuivants — on compte Bartali — se composant de quinze hommes. A. van Schendel s'élance sur les traces du fuyard qui a trois minutes d'avance, à Embrun, sur un gros peloton. Et l'affaire en resta là, du fait que Rossi, Bartali et Simonini faisaient une chute grave, après Embrun. Rossi abandonnait, Bartali, très courageusement, continuait, mais souffrant de cette bûche. C'était la fin, Weckerling, succédant à Bautz, enlevait une étape de haute lutte devant Amberg qu'escortaient, à une demi minute, dix camarades, parmi lesquels Marcaillou et Lapébie. Bartali, attardé, gardait le maillot jaune.

Classement de la 8^e étape

1. WECKERLING, 5 h. 55 m. 45 s.
2. Amberg, 5 h. 56 m. 14 s.
3. Vicini; 4. Braeckveldt;
5. ex aequo: S. Maes, Bautz, Marcaillou, Casson, Thierbach, Muller, Lapébie, Disseaux; 13. Cloarec, 14. P. Chocque, 5 h. 57 m. 55 s.; 15. Passat, 5 h. 57 m. 58 s.; 16. A. Van Schendel, 17. Esquerre, 18. Goasmat, 19. Berrendero, 5 h. 59 m. 45 s.; 20. Tanneveau, 6 h. 1 s.; 21. Vervaecke, même temps, etc.,

CLASSEMENT GENERAL A BRIANÇON

1. BARTALI, 51 h. 49 m. 36 s.;
2. Bautz, 51 h. 51 m. 41 s.;
3. Amberg, 51 h. 54 m. 53 s.; 4. Braeckveldt, 51 h. 57 m. 56 s.; 5. S. Maes, 51 h. 58 m. 24 s.;
6. Vissers, 52 h. 4 s.; 7. Vicini, 52 h. 52 s.; 8. Marcaillou, 52 h. 56 s.; 9. Disseaux, 52 h. 3 m. 38 s.;
10. Lapébie, 52 h. 5 m. 41 s.
11. Camusso, 52 h. 8 m. 35 s.; 12. Chocque, 52 h. 8 m. 55 s.; 13. H. Muller, 52 h. 17 m. 57 s.;
14. Thierbach, 52 h. 19 m. 25 s.; 15. Fréchaut, 52 h. 19 m. 41 s.; 16. Kint, 52 h. 24 m. 5 s.; 17. Lowie, 52 h. 25 m. 56 s.; 18. Vervaecke, 52 h. 30 m. 30 s.;
19. Passat, 52 h. 31 m. 10 s.; 20. Deloor, 52 h. 32 m. 16 s., etc., etc.



Briançon (par béliño). — Au sommet de Laffrey, qu'il a brillamment escaladé, Bartali se désaltère.



Briançon (par béliño). — Premier malheur de Bartali. Martano s'est arrêté pour lui passer une roue.



Briançon (par béliño). — Et un accident plus grave du leader que Camusso vient de tirer du torrent où il s'était échoué.



Briançon (par béliño). — Voici Weckerling, tout surpris d'avoir été rejoint, dans sa fugue, par van Schendel.



Briançon (par béliño). — Mais, à la sortie de Saint-Martin, l'Allemand a semé son téméraire compagnon, et file vers la victoire.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Voir page 6

LES RÉSULTATS COMPLETS

de notre

Premier concours
de pronostics



Le héros de l'étape Aix-Grenoble, parce que peut-être inattendu, fut le jeune Français Gallien qui se haussa, pour les surpasser, à la taille des as.
Le voici montant seul en tête le col du Télégraphe, avec une farouche énergie.

Pendant le Tour " Match " paraît 2 fois par semaine, le mardi et